

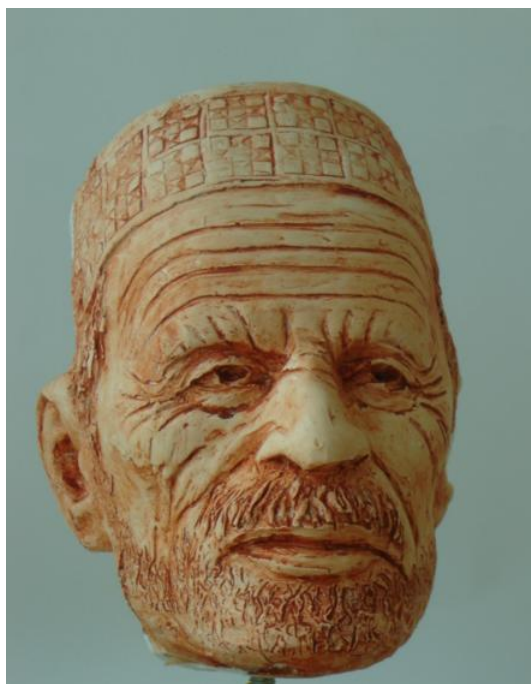


*non nobis domine non nobis sed nomini tuo da gloriam*



## NUR AD - DIN

Nur ad-Din Mahmud el Malik al Adil est né le 11 février 1118. Il est aussi appelé Nur ed-Din, Nur al-Din ou Nûreddîn (Noureddine ou Nordine, « lumière de la religion »), appelé également Noradin par les chevaliers Francs.



Nur ad-Din

Nur ad-Din est le deuxième enfant de « Imad ad-Din Zengi », gouverneur de Mossoul et célèbre ennemi des croisés.

La population n'étant pas unifiée, les Seldjoukides et les Croisés ambitionnaient chacun de leur côté de s'emparer de la ville d'Alep, mais Imad ad-Din Zengi parvient à en prendre possession en 1128.

De nombreux adversaires intérieurs s'opposèrent à sa progression et ce n'est qu'après sept ans de lutte continue, qu'il allait pouvoir consacrer toute son énergie à la confrontation avec les Croisés.



L'apogée de son action fut la prise du Comté d'Edesse, toute première principauté établie en Orient lors de la première croisade.

Malheureusement, ses actions futures ont été stoppées le 15 septembre 1146, lorsqu'il fut traîtreusement assassiné.

Ainsi, après la mort de leur père, Nur ad-Din (homme de terrain, sincère croyant) et son aîné, Saif ad-Din Ghâzî (patient et fin politicien), se partagent son royaume. Ce dernier s'établit à Mossoul tandis que l'autre gouverna Alep.



**Mossoul**



**La citadelle d'Alep**

La frontière entre les deux nouveaux royaumes était matérialisée par le fleuve de Nahr Al-Khabur.

Nur ad-Din fit son entrée sur la scène de l'Histoire dans la première moitié du sixième siècle hégirien.

Les gens éprouaient alors le plus grand besoin d'avoir un homme comme lui, qui leur tiendrait paternellement la main, dans cette époque obscure qui avait enveloppé leur pays, depuis l'arrivée des Croisés sur leur sol et la Ville sainte de Jérusalem.

A l'horizon, aucune lueur d'espoir n'était perceptible. L'aube de ce cauchemar semblait encore lointaine.

La Syrie vivait une ère de chaos et d'anarchie.

Les princes et les gouverneurs n'étaient préoccupés que de leurs intérêts propres et de leur égoïsme cupide, alors que l'envahisseur ancrant solidement ses pieds sur le terrain fertile des dissensions intra-musulmanes et qu'il renforçait sa puissance grâce à leurs divisions.

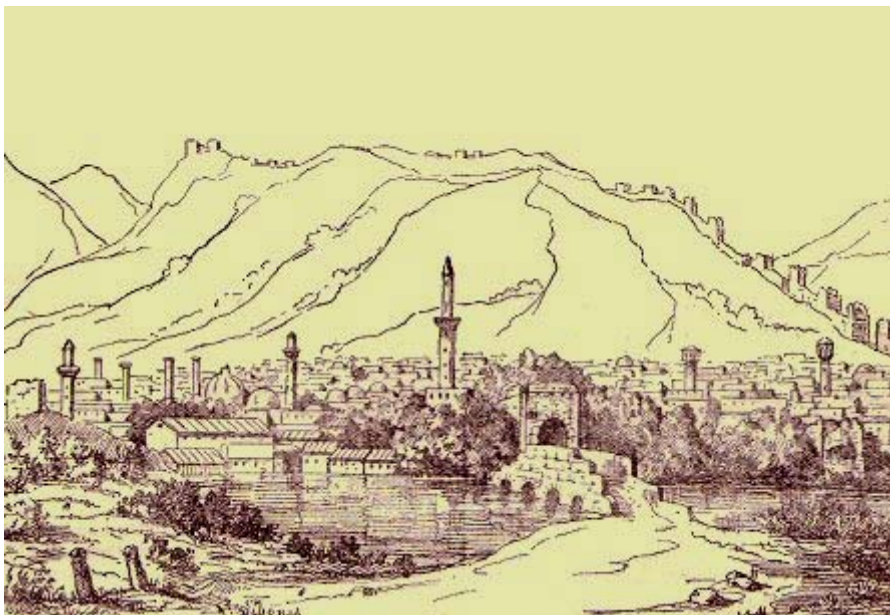
Comme son père, Nur ad-Din prônait l'unification des Musulmans pour chasser leurs ennemis de leurs territoires.

Sa finesse et son sentimentalisme lui valurent l'amour de ses sujets.

Il devait poursuivre la politique de son père dans la lutte contre les Croisés.

A Alep, dans sa proximité des Croisés, il était plus conscient que jamais du danger que représentaient ces derniers.

Il entama son règne par une série d'attaques contre la Principauté croisée d'Antioche, se saisit de plusieurs châteaux au Nord de la Syrie, tout comme il parvint à contenir l'offensive de Josselin II de Courtenay, qui tenta en vain de récupérer la ville d'Édesse que lui avait prise naguère son père.



Antioche

La nouvelle défaite des Croisés à Édesse fut encore plus terrible que la première et Nur ad-Din punit les Arméniens d'Édesse qui avaient trahi les Musulmans, tandis que les Chrétiens qui habitaient la ville, craignant pour leur vie, quittèrent le pays.

Il cherchait sans cesse à engager des liens cordiaux et amicaux avec ses voisins musulmans du Nord de l'Irak et de la Syrie, afin de renforcer le front islamique dans sa lutte contre l'ennemi croisé.

En 1147, il signa un traité de coopération bilatérale avec Mu`ïneddîn Unur, gouverneur de Damas, traité à l'issue duquel il épousa la fille de ce gouverneur.

Lorsqu'Unur fut confronté au danger croisé, il ne trouva personne d'autre en dehors de Nur ad-Din qui pour le protéger ou le défendre.

En vertu du traité d'entraide mutuelle, le Sultan d'Alep se mit en marche vers Damas et s'allia à Mu`ïneddîn Unur pour contenir les Croisés.

Tous deux purent ainsi prendre Bustra et Sarkhand avant qu'elles ne tombent entre les mains des Croisés.

Pour rassurer Mu`îneddîn sur ses intentions et lui faire comprendre que son unique objectif était de combattre leur ennemi commun, Nur ad-Din écourta son séjour à Damas et se mit en route vers les châteaux de la Principauté d'Antioche.  
Il put ainsi s'emparer d'Artâh, de Kafar Lâthâ et de Basarfût.



Damas

En 1147, la deuxième croisade débarquait en Syrie, menée par le Roi de France Louis VII le Jeune et par Conrad III d'Angleterre.

Mais elle dut essuyer de cuisants revers et échoua.

Les troupes de Saif ad-Din Ghâzî et de son frère Nur ad-Din furent de la plus grande importance pour tenir en échec cette croisade. Ce dernier profita de son influence en Syrie et de la défaite des Croisés, pour préparer une attaque contre Antioche

En 1149, il lança une offensive contre les territoires dominés par le château de Harim, situé sur la rive orientale de l'Oronte, après quoi il assiégea le château d'Inab.

Le Prince d'Antioche, Raymond de Poitiers, vint au secours de la citadelle assiégée et les deux armées se rencontrèrent vers la fin du mois de juin 1149 pour se livrer bataille.

Les Musulmans purent ainsi concrétiser leur victoire et décimer l'armée croisée.

Parmi les morts les plus prestigieux de cette bataille figurait le Prince d'Antioche.



La bataille d'Inab

L'idéal de Nur ad-Din était d'unifier la nation musulmane, de rassembler ses forces éparpillées entre l'Euphrate et le Nil pour faire front commun devant les convoitises des Croisés.

Mais Damas constituait un obstacle majeur à cette unification, car son Sultan entretenait des relations amicales avec les Croisés et avait signé avec eux des accords et des traités.

Après sa mort, Mu'ineddîn Abaq poursuivit la politique de son prédécesseur et affichait sa soumission aux royaumes croisés.

Se détournant de l'unification de la nation musulmane, il alla jusqu'à accepter de faire verser par les habitants de Damas un tribut annuel aux Croisés, en échange de la protection que ces derniers lui accordaient.

Les émissaires francs se mirent dès lors à entrer dans la ville pour collecter cette capitation sans que le gouverneur musulman ne sourcillât.

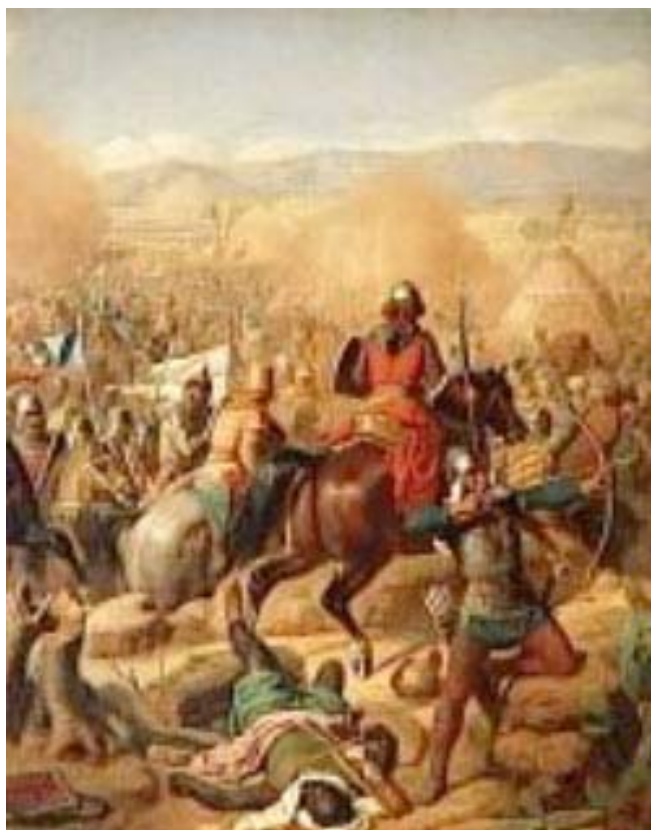
C'en était trop pour Nur ad-Din qui ne parvint à réfréner son indignation.

Il montra sa solidarité avec les mouvements de colère qui avaient saisi les Damascènes et réussit, grâce à l'aide de la population, à renverser Mu'ineddîn Abaq en 1154 et à annexer Damas à son État.

C'était une étape décisive dans l'histoire des Croisades. La Syrie était enfin unifiée d'Édesse au Nord à Hawrân au Sud.

Le front islamique venait de trouver son équilibre face au front croisé qui avait profité jusque-là des divisions et des dissidences inter-musulmanes pour frapper les territoires de l'Islam.

La situation était alors telle que lorsque les Croisés attaquèrent Ascalon en 1153, Nur ad-Din ne put même pas voler au secours de la ville, car Damas l'empêcha de traverser son territoire.



La bataille d'Ascalon

Après cette première étape de l'unification du front en Irak et en Syrie, il ne restait plus aux Croisés que la route du Sud pour pouvoir étendre leurs conquêtes.

Ce fut pour cette raison qu'ils regardèrent du côté de l'Égypte, qui représentait pour eux un nouvel axe potentiel dans leur expansion. Ils furent notamment encouragés par la situation de délabrement politique que vivait alors l'Empire fâtimide, souffrant les affres de la mort.

En s'emparant d'Ascalon, ils déclaraient leur volonté de s'attaquer désormais à l'Égypte, profitant du désordre social qui régnait dans le pays.

Le Roi de Jérusalem Baudouin III décida de mener une offensive contre l'Égypte en 1163, prétextant que les Fâtimides ne payaient plus la capitation qu'ils lui devaient.

Sa campagne échoua néanmoins et il dut se retirer.

Cette audacieuse initiative de la part d'un Roi croisé provoqua des craintes chez Nur ad-Din.

Il résolut alors de mener des campagnes contre les Croisés en Syrie et en Palestine afin de les détourner de leurs ambitions en Égypte.

Le Sultan d'Alep menait désormais une course contre la montre pour pouvoir gagner le pays du Nil.

A partir de 1164 et pendant près de cinq ans, il envoya ainsi plusieurs détachements sous le commandement de Shirkuh et de son neveu Saladin.

Ce ne fut qu'après ces longues péripéties et cette course effrénée avec les Croisés qu'il put finalement prendre l'Égypte en 1169.

Son général, Shirkuh, devint le Vizir du Calife fâtimide Al-Adid, qui allait par ailleurs devenir le dernier calife de cette dynastie.

Cependant, deux mois plus tard, Shirkuh décéda et ce fut Saladin qui prit la succession au vizirat.

Il réussit à remettre de l'ordre en Égypte et à reprendre en main le cours des événements. L'occasion se présenta enfin à lui pour renverser la dynastie fâtimide et changer l'allégeance de l'Égypte au Califat abbâside de Bagdad.

La prise de l'Égypte par Nur ad-Din provoqua un terrible retentissement, non seulement dans le Royaume latin de Jérusalem, mais aussi dans l'Occident chrétien.

Des voix s'élevèrent pour réclamer l'envoi d'une nouvelle croisade qui relèverait l'influence des Croisés en Syrie.

Cependant, cette nouvelle croisade ne put réaliser ses objectifs, à cause de la déroute que lui infligea Saladin en Égypte.

Après avoir rallié l'Égypte, Nur ad-Din venait de boucler l'unification de la nation musulmane.

Il croyait en l'Islam et en sa grandeur.

C'était le secret du succès qui lui permit de réaliser ce que d'autres gouverneurs, bien plus puissants que lui, n'avaient pu entreprendre.

Il ne combattait pas les Croisés en tant que Chrétiens, mais en tant qu'étrangers aux territoires arabo-musulmans, venus d'outre-mer spolier les terres et profaner les lieux sacrés.

Ce fut pour cette raison que jamais il ne s'en prit aux Chrétiens qui vivaient sous son autorité et les considérait comme des citoyens auxquels il devait apporter tout le soin et les garanties nécessaires.

Jamais il ne détruisit une église, ou causa un tort à un prêtre ou un moine.

L'unification des rangs musulmans ne le détourna nullement de la construction des universités et des mosquées qui se comptaient alors par centaines et se répartissaient dans toutes les villes qu'il contrôlait.

A chaque université qu'il fondait, il accordait un large fond pour la construction.

Il s'efforçait de lui choisir les meilleurs enseignants et lui assignait des legs pieux.

Ces universités s'occupaient principalement de Coran.

Il s'occupa également de faire construire des hôpitaux gratuits dans chacune des villes de son État.

C'était l'occasion pour les plus pauvres et les plus démunis d'avoir accès aux soins sans contrepartie. Il fit également édifier des caravansérails sur les routes afin que les voyageurs

pussent s'y arrêter et s'y reposer et nomma également des gens chargés de s'occuper de ces aires de repos et de servir les voyageurs.

Nur ad-Din était un croyant sincère et dévoué, en plus d'être un prestigieux chevalier. C'était un ascète et un soufi qui n'allait se coucher qu'après minuit pour se lever quelques heures plus tard pour faire ses ablutions et prier en compagnie de son épouse Khâtûn.

Il demeurait ainsi, dans ses prières et ses supplications, jusqu'à l'aube, après quoi il prenait en main les affaires de son État.

Prier la nuit et jeûner le jour, tel était son quotidien.

Un matin, en se levant, il trouva son épouse attristée et affligée. Il lui demanda : « Qu'as-tu ? »

Elle lui répondit : « Le sommeil m'a emportée et je n'ai pas pu me lever cette nuit pour prier. »

Il ordonna alors qu'on vînt jouer du tambour, chaque matin, une heure avant l'aube pour que ceux qui désiraient se lever pour prier la nuit puissent le faire.

Nur ad-Din fit construire une mosquée qui porte son nom à Hama, une ville du centre de la Syrie, sur les rives de la rivière Oronte. Elle sera achevée en 1172, deux ans avant la mort du souverain.

La mosquée intègre un minaret quadrangulaire où alternent à des fins ornementales pierres calcaires claires et roches basaltiques noires. À l'intérieur du sanctuaire, le *minbar* est l'un des plus anciens témoignages d'art islamique du pays.



La mosquée Nur ad-Din

Nur ad-Din maîtrisait à la perfection les arts équestres, le tir à l'arc et autres techniques militaires, tout comme il était grand sportif et pratiquait en particulier le polo.

C'était un homme juste, équitable envers les gens, petits et grands. Il tenait deux, quatre ou cinq fois par semaine une séance où les gens venaient chez lui demander de leur rendre justice contre ses généraux, ses gouverneurs ou ses employés, lorsque ceux-ci leur causaient un quelconque tort.

Il avait l'habitude, au cours de ses batailles, de rentrer dans la mêlée se moquant de savoir s'il allait terrasser la mort ou si la mort allait le terrasser.

A cause de son ascétisme et de son mépris pour l'apparat de la gouvernance et du pouvoir, il ne touchait même pas de salaire.

Il se nourrissait et s'habillait de biens qu'il avait achetés de ses propres deniers. Il n'avait même pas de maison où loger.

Il habitait une petite chambre située dans la citadelle de la ville dans laquelle il se trouvait.

Après avoir rallié l'Égypte, Nur ad-Din pense avoir unifié le proche orient musulman.

Mais Saladin qui tient les rênes du pouvoir en Égypte ne souhaite pas le suivre.

Pendant les quatre années qui suivent, Saladin montre l'apparence de la soumission et multiplie les déclarations d'allégeance, mais cherche à marquer la plus grande distance avec Nur ad-Din.

À la demande de ce dernier, il abolit le califat chiite, mais ne participe pas aux invasions menées par Nur ad-Din contre le royaume de Jérusalem en 1171 et 1173 et espère que le royaume croisé reste en place, agissant comme une zone « tampon » entre l'Égypte et la Syrie.

Nur ad-Din réalise alors qu'il a créé sans le vouloir une puissance dangereuse en la personne de Saladin, et les deux chefs rassemblent des armées pour ce qui semblait être une guerre inévitable.

Alors que Nur ad-Din s'apprête à se rendre en Égypte en 1174, il est saisi d'une fièvre qui le terrasse à 59 ans.

La nouvelle de son décès provoqua un terrible soubresaut de douleur dans le monde musulman. Les gens ressentirent la grandeur de la perte et pleurèrent la terrible catastrophe qui s'abattit sur eux.

Son fils, le jeune As-Salih Ismail al-Malik devient l'héritier légitime, et Saladin se déclare son vassal, bien qu'il désire unifier la Syrie et l'Égypte sous son propre règne. Saladin occupe Damas dès 1174, repousse les attaques des différents princes zengides, et s'empare d'Alep en 1183.



**Le mausolé de Nur ad-Din**